

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III. S. JEAN 8).

Appliquez-vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.

(I. TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES).



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATT. XVIII, 5).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne; mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Direction — Patronage de Saint Pierre. Place d'armes, N. 1, Nice

SOMMAIRE. Jean Bosco prêtre à ses Coopérateurs et Coopératrices. — Conférence des Coopérateurs à Turin et départ des nouveaux Missionnaires pour l'Amérique. — Bénédiction du Saint-Père à nos nouveaux Missionnaires. — La visite des Pèlerins français à l'Oratoire de S. François de Sales à Turin. — La Conférence et la fête de S. François de Sales. — Lettre de la Patagonie. — Les jeunes gens de l'Oratoire de Marseille à D. Bosco. — Mort du Héros de la Nigritie. — Indulgences spéciales pour les Coopérateurs.

Œuvres accomplies en 1881.

JEAN BOSCO PRÊTRE à ses Coopérateurs et Coopératrices.

Généreux Coopérateurs et généreuses Coopératrices, le Règlement nous prescrit un compte-rendu annuel des principales œuvres accomplies dans le cours de l'année.

Je m'acquiesce très-volentiers de ce devoir, heureux d'y trouver l'occasion de vous remercier de la charité avec laquelle vous m'avez aidé jusqu'ici, au bénéfice de tant de pauvres jeunes-gens abandonnés; heureux aussi de pouvoir, avec vous, remercier le Seigneur dont les bénédictions se sont si largement répandues sur nous.

Je commencerai par vous donner un rapide aperçu de tout ce qui s'est fait dans l'année qui vient de s'écouler. Je vous ferai ensuite jeter un coup d'œil sur diverses autres œuvres qu'il nous reste à accomplir; enfin je vous suggérerai quelques moyens à l'aide desquels vous pourrez continuer à opérer le bien au plus grand avantage de votre âme et de celle du prochain.

Les cent-trente maisons, collèges, hospices, oratoires etc., ouverts dans les précédentes années ont continué à regorger de jeunes-gens. Plus de quatre-vingt mille enfants n'ont cessé d'y recevoir l'instruction et l'éducation chrétienne et civile. Les uns se forment à un art ou à un métier, les autres parcourent la carrière des études, tous apprennent à vivre en bons chrétiens et sages citoyens. Plusieurs de nos maisons se sont encore agrandies, au point que le nombre des jeunes-gens recueillis s'est doublé dans quelques-unes, et triplé même dans d'autres. Par là nous avons pu consoler un grand nombre de pères et de mères de famille qui nous priaient et nous conjuraient d'accueillir leurs fils pour les élever honnêtement. Par là nous avons retiré de l'abandon et peut-être de la voie de la perdition de nombreux orphelins qui donnent aujourd'hui les plus belles espérances; tout fait prévoir qu'ils seront un jour de bons citoyens capables de se rendre utiles à eux-même et à la société civile.

A Marseille, par exemple, la maison s'est agrandie au point de pouvoir contenir environ 400 enfants des plus pauvres familles de cette grande ville.

A Nice, département des Alpes Maritimes, on a prolongé la maison de plusieurs mètres, et bâti une grande chapelle, spécialement destinée au service de la maison. Nous pourrons, grâce au nouveau bâtiment

et au local de l'ancienne chapelle, recueillir plusieurs autres jeunes-gens, les enlever aux danger des places publiques et les diriger sur le chemin de la vertu et de l'honneur. La nouvelle chapelle a été inaugurée pour la célébration du culte divin pendant le mois de Mars. — Mêmes agrandissements à Lucca, où, à l'oratoire pour les jours fériés nous avons adjoint un hospice pour les jeunes-gens pauvres. — A Vallecrosia, près Vintimille, s'est accomplie une œuvre de la plus grande importance. Là nous avons momentanément interrompu les travaux pour l'érection de la vaste église en cours d'exécution, et nous avons élevé un édifice divisé en deux parties, l'une destinée à l'habitation des maîtres et de leurs élèves, l'autre à celle des maîtresses et des jeunes écolières. Ainsi nous avons fait disparaître le péril de voir de parents catholiques envoyer leurs enfants à l'école voisine, tenue par les hérétiques Vaudois. — Dans la ville de la Spezia, l'église commencée l'année précédente a été terminée et avec elle un bâtiment plus vaste pour les écoles, où nous pourrions recueillir un plus grand nombre d'enfants et les sauver des mains des protestants. Le nouveau local fut inauguré le premier Juin, et l'église bénie le 17 Juillet. — Ont été également agrandis les Collèges d'Este, de Crémone et de Randazzo. — En somme, dans un très-grand nombre de maisons ont été faits des travaux d'agrandissement, sans excepter notre maison même de Turin, où, à gauche de l'église de Notre-Dame Auxiliatrice, on a, le 22 Novembre dernier, posé la première pierre d'un nouveau bâtiment, destiné à recevoir la typographie et de nouveaux laboratoires et dortoirs dont le besoin se fait vivement sentir.

Ce qui s'est fait dans les maisons d'Europe a eu également lieu dans celles d'Amérique.

Maisons nouvelles.

Mais ce que je suis encore plus heureux de vous annoncer, généreux Coopérateurs et généreuses Coopératrices, c'est que, dans l'année maintenant écoulée nous avons ajouté aux maisons déjà existantes jusqu'à douze maisons nouvelles.

A Utrera, ville d'Espagne dans le diocèse de Séville, le 16 Février, s'est ouverte une maison avec une très-belle église dédiée à Notre Dame du Carmel. Bientôt on y a joint un oratoire des jours fériés pour

les jeunes-gens, et, peu après, les écoles, bientôt fréquentées par de très-nombreux élèves.

A Florence, au mois de Mars, s'ouvrit un oratoire pour les jours fériés, dans un local pris à bail; mais, au mois de Novembre, ce même oratoire se trouvait déjà transféré dans une autre maison très-vaste, achetée pour les Salésiens. A l'oratoire furent annexée les écoles pour les jeunes étudiants et un hospice pour les jeunes artisans; cet hospice commença, le jour de la fête du patronage de la Bienheureuse Vierge Marie, avec un jeune garçon; il en compte aujourd'hui plusieurs, et des plus besogneux, qui se trouvaient dans le plus grand danger de perdre à la fois la religion et les mœurs.

A Faenza, importante cité des Romagnes, s'est ouverte une maison Salésienne avec oratoire des jours fériés dans lequel sont accueillies aujourd'hui des centaines de jeunes-gens; à la plus grande joie de tous les bons Faëntinois et à la plus grande consolation des pères et des mères de famille.

Dans la République de l'Uruguay, nous avons ouvert des oratoires pour les jeunes-gens, dans la ville de Montevideo; nous avons pris l'administration d'une paroisse abandonnée de la ville de Payssandu; nous y avons fondé une maison de missions pour les immenses campagnes environnantes, etc. etc.

D'autres maisons furent aussi ouvertes par les Sœurs de Notre-Dame Auxiliatrice en faveur des jeunes filles. A Vison (Acqui), s'est ouvert un asile ainsi qu'un ouvroir; un asile à Nichelino; un asile et oratoire des jours fériés à Fontanile. Dans la même année ont été ouverts: une maison de nos sœurs à Sampierdarena et une autre à Marseille, un conservatoire dit « de la Vierge Marie » et un ouvroir pour les jeunes filles pauvres à Treastagni, dans l'île de Sicile. Des écoles et un oratoire ont été inaugurés à Saint Isidore dans la République Argentine.

La mission de la Patagonie.

Ce qui doit aussi nous donner une grande consolation c'est la mission au milieu des Indiens de la Patagonie. L'année dernière, D. Joseph Fagnano, prêtre, supérieur de la mission, fit avec quelques catéchistes deux excursions importantes vers le centre de cette immense région, une première fois

jusqu'à quatre cents kilomètres de la ville de Patagones; l'autre fois, au mois de Mai, jusqu'à mille kilomètres vers les Cordillères et sur le lac appelé Nahuel-Huapi. Jusqu'à ce jour aucun missionnaire n'avait posé le pied dans ce lieu, et D. Fagnano put y recueillir les premiers fruits en convertissant et baptisant des centaines de personnes. En nous transmettant la relation de ces essais d'évangélisation, le digne supérieur observe que pour y faire le bien dans de larges proportions, il faut, de toute nécessité, un bon nombre de missionnaires, parceque, étant donnée l'immense étendue de la Patagonie, les missionnaires qui s'y trouvent aujourd'hui sont comme deux ou trois poissons perdus dans une mer sans limites.

Dans la ville de Patagones, d'où l'on espère tirer avec le temps quelques secours pour la conversion des Indiens, on a commencé deux hospices, l'un pour les fils, l'autre pour les filles d'Indiens. Outre les externats qui y sont annexés, ces deux hospices sont de la plus grande importance, parce qu'ils offrent le moyen de gagner les pères par le moyen des fils, et de se former en même temps des aides sur les lieux mêmes, afin de tenter, sur une plus vaste échelle, la civilisation de la Patagonie. Ce fut là dès le principe la grande pensée de l'immortel Pontife Pie IX, de sainte mémoire; c'est aussi celle du Souverain Pontife actuellement régnant, qui nous continue sa bienveillance paternelle et sa puissante protection.

Dans cette même ville, le 29 Juin, fête des saints Apôtres Pierre et Paul, avec le concours des autorités civiles, a été posée la première pierre d'une église, en présence non seulement des chrétiens, mais aussi de plusieurs Indiens émerveillés d'un spectacle qui ne s'est jamais présenté chez eux. L'étendue de la nouvelle église est de 60 mètres de longueur, sur 26 de largeur.

Dans l'excursion au lac Nahuel-Huapi, que nous avons déjà rappelée, D. Fagnano s'arrêta à 700 kilomètres de Patagones en un endroit connu sous le nom de Roca et habité par 600 personnes environ. C'est là le point extrême, jusqu'auquel le gouvernement de la République Argentine a, tout dernièrement, étendu les confins de son territoire. Comme il n'y avait encore ni église, ni écoles, le missionnaire en représenta la nécessité et obtint que sa proposition fût prise en considération; bien plus, le gouvernement est disposé à accorder un

subside au prêtre qui pourra, dans la suite, aller s'établir dans ce pays. Nous avons en conséquence l'espoir le plus fondé de pouvoir, avant peu, établir dans cet endroit une maison Salésienne et porter ainsi le flambeau de l'Évangile presque au centre de la Patagonie, pour mieux dissiper les épaisses ténèbres de l'erreur dans lesquelles marchent en tâtonnant, incertaines et égarées tant de pauvres tribus sauvages.

Les églises de Saint Jean et du Sacré-Cœur.

Comme je l'ai déjà indiqué, nous avons pendant cette dernière année, indépendamment des nombreuses chapelles érigées dans les oratoires pour l'usage des jeunes gens, commencé ou terminé et consacré au culte divin plusieurs églises publiques. Toutes ces constructions sont entièrement nouvelles.

Je ne puis ici vous parler de toutes parceque cela me retiendrait trop longtemps. Toutefois je ne saurais passer sous silence deux d'entre elles qui doivent être bien chères à notre cœur. La première est celle de Saint Jean l'Évangéliste à Turin.

Ce saint monument que les Coopérateurs et les Coopératrices élèvent à la mémoire de Pie IX, notre insigne bienfaiteur, peut être considéré comme terminé. Les peintres et décorateurs ont déjà fini les travaux du chœur, de la nef du milieu, des deux nefs latérales et des murs de côté; dans peu de jours ils donneront le dernier coup de pinceau. Le pavé de marbre est placé; sur le clocher se trouvent déjà les cinq cloches qui par leurs sons harmonieux appelleront dans le lieu saint les habitants de Turin. Actuellement on met en place les autels; on construit les confessionnaux, les portes et les bancs. Le célèbre facteur d'orgues Bernascone travaille à fabriquer et poser pour nous un orgue qui fera honneur à son nom et sera le digne ornement de notre église. En somme, je puis vous donner comme certain qu'au mois de Mai nous aurons la grande consolation d'ouvrir au culte divin le saint édifice, et nous le ferons avec une solennité dont le souvenir puisse être durable.

Que vous dirai-je de l'église du Sacré-Cœur à Rome? Peu de choses, parceque, presque mois par mois, le *Bulletin Salésien* vous a tenus au courant des travaux. Je vous ferai seulement remarquer qu'une année s'est à peine écoulée depuis que le Saint-Père a donné aux Salésiens cette haute marque de sa bienveillante confiance

de confier à leur sollicitude et à celle de leurs Coopérateurs cet édifice sacré, dont les murs alors sortaient à peine de terre; et cependant, en un si court espace de temps, les travaux ont avancé avec une rapidité telle qu'aujourd'hui les voutes des deux nefs latérales sont déjà faites, et la nef du milieu est à la hauteur de la corniche. Nous avons l'espoir bien fondé que aux prochaines fêtes de Pâques les saints offices pourront être célébrés dans les chœurs de cette église. Notez encore que pendant que l'on s'occupait des travaux de l'église on a acheté une maison voisine pour l'habitation du curé, et l'on a érigé une chapelle assez vaste qui devait servir, et sert à cette heure de paroisse à environ six mille personnes. Comme, à ne compter que la seule main-d'œuvre, les dépenses pour ces travaux dépasseront quinze mille francs par mois, il vous est facile de juger jusqu'où pourront nous conduire les aumônes que vous nous avez envoyées.

Œuvres à accomplir en 1882.

Comme vous le voyez, mes bons Coopérateurs et mes bonnes Coopératrices, avec l'aide de Dieu nous avons pu, l'an passé, faire un peu de bien, et nous avons à présent la plus grande espérance que le Seigneur nous en donnera la récompense qu'il a promise. Mais nous ne devons pas laisser refroidir notre bonne volonté pour l'avenir, parce que beaucoup d'autres choses nous restent encore à accomplir. Je vous en marquerai seulement quelques unes des principales.

Au premier rang, je place l'église précitée du Sacré-Cœur de Jésus à Rome et l'hospice y annexé, capable de contenir environ cinq cents jeunes gens des plus nécessiteux. L'une et l'autre touchent à leur terme, et, plus tôt nous y arriverons, mieux ce sera. — L'église de Saint Jean l'Évangéliste peut, comme je l'ai dit, être tenue pour finie; mais comme vous le savez, doit s'élever auprès d'elle un hospice pour les jeunes gens pauvres ou abandonnés, afin que le monument sacré serve mieux encore à rappeler la mémoire du grand Pontife Pie IX, si amoureux de la jeunesse besoigneuse; et aussi pour empêcher que plusieurs jeunes catholiques n'aillent chercher un refuge chez les Vaudois nos voisins. — A Florence nous avons acheté un terrain et quelques petites maisons; mais cette acquisition est encore à payer pour une partie;

et nous avons aussi à y construire pour la mettre en état de servir à son but charitable: fonder un hospice pour le si grand nombre d'enfants de cette ville, qui, parce qu'ils sont pauvres ou ont perdu leurs parents, se trouvent en proie aux sollicitations des protestants et dans le plus grand péril et pour l'âme et pour le corps. — L'église de Notre-Dame Auxiliatrice à Vallecrosia sortait déjà de terre, lorsque nous avons été forcés d'en suspendre les travaux. Et cependant, ces travaux, il est nécessaire de les reprendre et de terminer l'église, parce que la chapelle provisoire, ouverte dans l'intérieur de la maison ne peut suffire aux besoins de la population. — A la Navarre, en France on a commencé un bâtiment destiné à recueillir le grand nombre d'orphelins fils de cultivateurs qui nous sont recommandés pour être admis dans la colonie agricole. Cette construction se poursuit activement dans le but de soustraire à l'abandon où ils se trouvent tant de pauvres jeunes gens de la campagne. Là, tout en les formant aux travaux de la terre, on leur apprendra à vivre en bons chrétiens et sages citoyens afin qu'ils puissent gagner le ciel.

De l'Europe, passons en Amérique. Là nous avons aussi des œuvres auxquelles, à travers l'océan, nous devons étendre la main. Il y a surtout l'église en voie de construction à Patagones, et que nous ne devons pas laisser inachevée; il y a l'agrandissement des deux hospices pour les pauvres Indiens et Indiennes.

Je ne parle pas des dépenses faites pour le dernier départ de missionnaires pour l'Amérique, lesquelles ne sont pas encore entièrement payées. — Il y a encore le projet d'une mission dans les immenses diocèses de Rio Janeiro et du Para, dans l'empire du Brésil. — Il y a les propositions qui nous sont faites pour l'établissement de plusieurs colonies agricoles dans les deux républiques, Argentine et de l'Uruguay, de quelques unes en Italie, d'un certain nombre en France etc. etc.

Je ne dois pas non plus vous cacher qu'une bonne partie des maisons déjà fondées vit de charité, et, si celle-ci venait à leur manquer, ces maisons devraient se fermer, et jeter sur le pavé des milliers de pauvres enfants.

Comme vous le voyez, mes bons Coopérateurs et mes bonnes Coopératrices, si tant d'œuvres donnent du souci à ceux qui en ont la direction, elles doivent aussi exciter votre cœur charitable et le stimuler effica-

cement aux œuvres de piété et miséricorde pour me continuer l'aide que vous m'avez donnée jusqu'ici.

Nos moyens.

Au point où j'en suis de mon exposé, quelqu'un de vous pourrait me demander : « Et vos finances, où en sont-elles ? Quel est votre bilan ? »

A dire vrai, je suis un peu embarrassé pour répondre à cette interrogation. La raison en est que, vivant de charité, je ne puis établir la partie active de notre budget. Cet actif, il est entre les mains de la Providence, dans les mains de mes bienfaiteurs, et il dépend d'eux entièrement. Je connais d'autre part le passif, et je confesse qu'il y aurait là de quoi rendre soucieux, parce que nous avons diverses dettes assez considérables.

Donc, concluera quelqu'un, puisqu'il y a des dettes n'entreprenons plus d'œuvres nouvelles.

Je serai tout disposé à tenir pour bonne cette conclusion et à m'arrêter au conseil de suspendre toutes les autres bonnes œuvres, mais à une condition, c'est que le démon et ses suppôts suspendissent aussi leurs œuvres mauvaises. Tant qu'ils feront le contraire, à vous dire vrai, je ne puis pas, moi non plus, m'arrêter; et je vais de l'avant, appuyé sur la Divine Providence et sur votre charité.

Jusqu'ici, Dieu n'a pas permis encore que nous eussions à faire quelque triste figure. Toujours, ou plus tôt, ou plus tard, il nous a envoyé les secours dont nous avons besoin. J'espère qu'il continuera à nous aider en temps et lieu. De votre côté, généreux Coopérateurs et généreuses Coopératrices, faites en sorte de vous montrer des instruments dociles de son inépuisable bonté, chacun selon les moyens que la Divine Providence a mis entre vos mains et, après cela, ne craignons rien.

Je ne prétends pas ici vous imposer ce que vous aurez à faire; que chacun suive les inspirations de son cœur. Je veux seulement noter ici que, si dans le cours de cette année chaque Coopérateur et chaque Coopératrice, soit avec ses épargnes personnelles, soit avec les aumônes recueillies des mains de personnes plus aisées, pouvait mettre de côté un franc par mois, nous pourrions faire face à la plus grande partie des dépenses à faire, et achever les plus belles de nos œuvres, entr'autres l'église du Sacré-

Cœur. Que chacun donc se mette à l'œuvre, et, tous les trois mois, nous fasse parvenir son offrande; il en aura un très-grand mérite devant Dieu et devant les hommes.

Remerciements et promesses de récompense.

Je termine cette lettre en vous remerciant de tout mon cœur du puissant appui qu'avec une si grande générosité vous m'avez donné jusqu'ici. Je vous en remercie au nom de tant de jeunes-gens de nos hospices auxquels vous avez pourvu le vivre et le vêtement; je vous en remercie au nom de nos missionnaires qu'avec un si généreux élan vous secourez dans leurs fatigues apostoliques; je vous en remercie au nom de tant d'âmes qui, dans nos écoles, dans nos églises, dans nos oratoires, sont instruites, sauvées des périls, et dirigées sur la voie de la vertu et du salut.

De mon côté je vous assure que chaque jour moi-même et avec moi mes jeunes gens, objets de vos bienfaits, et tout le personnel de nos 142 maisons, nous élèverons vers Dieu de ferventes prières pour qu'il vous accorde à raison de votre charité le centuple qu'il a promis sur cette terre; santé stable pour vous et ceux qui vous sont chers, prospérité à vos campagnes et à tous vos intérêts, paix et concorde au sein de vos familles; en un mot tous les biens qu'il est permis à un bon chrétien de désirer; mais nous Le prions surtout de vous donner, à la fin de votre vie, la récompense des justes c'est-à-dire la félicité éternelle avec les anges et les saints qui sont dans le ciel.

En terminant je dois vous annoncer avec un véritable regret que dans l'année écoulée nous n'avons pas perdu moins de cinq-cents Coopérateurs ou Coopératrices, appelés à l'autre vie. Vous trouverez dans une nécrologie spéciale les noms de tous ceux dont les décès nous ont été annoncés. Prions pour leurs âmes, prions pour l'Eglise Catholique, notre mère, prions pour notre Saint-Père Léon XIII, prions pour nos confrères vivants et défunts pour avoir le bonheur de nous retrouver un jour tous ensemble, réunis dans les joies du Paradis.

Je souhaite que l'année naissante s'écoule heureuse pour vous, et j'ai le plaisir de me dire, avec la plus profonde gratitude,

De vous tous, généreux Coopérateurs et généreuses Coopératrices,

Le très-obligé Serviteur
JEAN BOSCO *Prêtre*

Turin, le 1 janvier 1882.

CONFÉRENCE DES COOPÉRATEURS A TURIN

et départ des nouveaux Missionnaires pour l'Amérique.

Neige, froid et vent, signalèrent le départ de la septième troupe de nos Missionnaires à destination de l'Amérique.

Le 10 du mois de décembre dernier, fixé pour cette cérémonie si chère à notre cœur, fut, à Turin, un des jours les plus mauvais. D'aucuns dirent: le démon a voulu nous gâter cette solennité, il a voulu l'empêcher d'avoir l'éclat important auquel on devait s'attendre. Pour nous au contraire, il nous semble que Dieu même le voulut ainsi, comme pour signifier aux jeunes apôtres la vie de travail et de fatigues qu'ils devraient mener là-bas, pour son amour et pour l'amour des âmes. Il nous semble que Dieu le voulut aussi pour donner à nos Coopérateurs et Coopératrices de Turin l'occasion de montrer, une foi de plus, combien grande est l'affection qu'ils nous portent. Et en effet, en dépit d'un si mauvais temps, ils accoururent à l'église de Notre-Dame Auxiliatrice et prirent part à la Conférence et à tout le reste de la cérémonie en nombre très-imposant.

L'ordre de la sainte cérémonie fut réglé comme pour les précédentes. On débuta par la lecture de la Lettre Encyclique *Sancta Dei Civitas* de notre Saint-Père Léon XIII, en date du 3 décembre 1880. Dans cette Encyclique, le Vicaire de Jésus-Christ recommande chaudement les saintes missions. Après le chant du mottet *Tota pulchra es Maria*, exécuté par nos jeunes musiciens, D. Bosco fit un bref discours de circonstance, suivi de quelques chaudes et émouvantes paroles dites par le chef de la nouvelle expédition de Missionnaires, D. Louis Lasagna prêtre.

Le discours de D. Bosco embrassa deux points. Le premier fut l'exposé des œuvres accomplies dans le cours de l'année, en Europe et en Amérique, grâce à l'aide de Dieu et à la charité des Coopérateurs et Coopératrices. Comme D. Bosco lui-même parle de cet objet à ses Coopérateurs, dans la lettre que nous venons de rapporter, nous le passerons ici sous silence, pour éviter d'ennuyeuses répétitions. Le second point fut le départ de nouveaux Missionnaires; à cet égard, D. Bosco dit céder la parole à l'un de ses prêtres, D. Louis Lasagna, qui, venu de l'Amérique pour restaurer sa santé chancelante, maintenant, entièrement rétabli, retournait à son poste, à la tête du nouveau peloton de renfort.

Le Père descend alors de la chaire, et le fils y monte à son tour. Tous les regards se portent sur lui, parceque chacun désire ardemment connaître de vue D. Lasagna, qu'il connaît déjà de réputation, et par diverses de ses lettres publiées dans le *Bulletin Salésien*. Au milieu de la plus religieuse attention du nombreux auditoire, le jeune missionnaire fait voir les fruits admirables que la protection de Dieu et la bénédiction de son Vicaire ont opéré en Amérique, au moyen des Salésiens. Dans l'espace de six ans à peine,

il y a eu jusqu'à trente-cinq lieux de prière, églises, colléges, hospices ou oratoires, ouverts à la gloire de Jésus-Christ, au salut des âmes rachetées par Lui. Trente-cinq lieux, dans lesquels on fait connaître Dieu, adorer son divin Fils, résonner l'aimable nom de Marie Auxiliatrice; où des centaines et des milliers d'âmes sont arrachées à l'enfer et dirigées vers le Ciel. Or trente-cinq maisons ouvertes en six ans, dans des pays étrangers, au milieu même de tribus sauvages ou à demi sauvages, quoi que l'on puisse dire, c'est là une preuve éclatante de la protection du Ciel.

De la République Argentine et de celle de l'Uruguay passant à l'empire du Brésil, où va se fonder la première Maison Salésienne, le Missionnaire en décrit la vaste étendue, encore mal déterminée; il parle de tant d'infidèles et de païens qui s'y trouvent encore, ignorants des choses de Dieu, privés des avantages de la Rédemption, abandonnés et errants comme des brebis privées de leur pasteur, ou plutôt semblables à des agneaux dans la gueule du loup infernal; il raconte les accents suppliants des Evêques de cet immense empire et nommément de l'Evêque de Rio Janeiro et de celui de Para, qui demandent l'aide des Salésiens, et racontent des faits capables d'arracher des larmes à tout bon catholique.

D. Lasagna adresse ensuite un remerciement cordial à tous les Coopérateurs et Coopératrices, il dit que si les Salésiens ont pu partir en si nombreuses troupes et accomplir tant d'œuvres au profit de l'Amérique, ils le doivent à leur charité, à leurs aumônes, à leurs sacrifices. Il les prie de persévérer dans cette œuvre de charité et de foi, il leur promet qu'à peine arrivé dans sa mission, il parlera d'eux à ses Confrères et aux nouveaux convertis. Il les assure que pour lui il se souviendra d'eux chaque jour devant le Seigneur, et invoquera pour eux toutes ses bénédictions, pour le temps et pour l'éternité. Enfin il se recommande, lui et ses compagnons, aux prières de tous et leur donne l'adieu et *l'au revoir au Ciel*. Sa parole est si chaude et si émouvante qu'elle remue toutes les fibres des cœurs de ses auditeurs et en fait jaillir d'abondantes larmes.

Mais la partie la plus touchante et la plus attendrissante de la cérémonie fut la bénédiction de D. Bosco à ses fils Missionnaires, groupés dans le sanctuaire, et l'accolade à eux donnée par tous leurs frères. Cette cérémonie est toujours une source de profondes émotions, et pour ceux qui restent, et pour ceux qui partent. Le premier à s'attendrir est Dom Bosco lui-même; il est là, comme un père affectueux qui bénit et salue, pour la dernière fois peut-être, ses enfants bien-aimés. Dans cet acte d'une si tendre solennité, la voix lui manque presque; il a peine à prononcer les paroles de la bénédiction; et, par moments, il est obligé de s'arrêter, suffoqué par les sanglots. En cet instant les fibres de tous les cœurs sont ébranlées; les plus durs eux-mêmes s'étonnent de s'attendrir, et une larme furtive vient briller sur tous les cils. Si ceux qui restent sont ainsi

touchés jusqu'aux larmes, quelle émotion ne doit pas être celle de ceux qui s'arrachent des bras de tant d'êtres bien-aimés, avec le triste pressentiment de ne jamais plus peut-être les revoir sur cette terre.

Mais, Dieu soit loué ! Les pleurs de ce moment s'ils sont une faiblesse inhérente à notre nature humaine, faiblesse à laquelle notre divin Sauveur Lui-même a voulu se montrer soumis, en pleurant sur la tombe d'un ami ; ces pleurs, disons-nous, deviennent en même temps l'occasion d'un acte héroïque d'une force vraiment digne des apôtres et méritoire d'une couronne immortelle. Cette couronne, il nous est doux de l'espérer, ils la recevront un jour ces huit qui, dans cette soirée mémorable furent en notre église de Marie Auxiliatrice un si admirable spectacle, présenté par Dieu même au monde, aux Anges et aux hommes. — Spectacle écrasant pour ce monde égoïste et intéressé, contraint à admirer et applaudir des hommes dont le cœur généreux abandonne tout ce qu'il a de plus cher et de plus précieux sur la terre ; et cela, dans le seul but de venir en aide à leurs semblables, à des hommes qu'ils n'ont jamais ni vus, ni connus, et dont ils recevront peut-être, en récompense de leur dévouement, des mauvais traitements d'une cruauté inouïe, et la mort dans les plus horribles tourments. Spectacle vivifiant pour le monde, obligé malgré lui à se demander s'il est possible qu'une religion, capable d'inspirer de tels prodiges de charité, ne soit pas une religion divine. — Spectacle ravissant pour les bons anges de tant d'âmes abandonnées, auxquelles les nouveaux Missionnaires porteront, avec la lumière de l'Évangile, la grâce du salut, et qu'ils rendront, par là, dignes de goûter pendant l'éternité, dans la bienheureuse compagnie des saints anges, ce même bonheur, dans lequel ces sublimes intelligences nous ont précédés. — Spectacle aussi pour les anges des ténébres dont ils déconcerteront les embûches, rompront les chaînes, arrachant à leur pouvoir des milliers d'esclaves, et détruiront enfin l'empire pour lui substituer celui de Jésus-Christ, qui seul mérite d'être aimé et servi par toutes les nations et de régner au milieu d'elles jusqu'aux derniers confins de la terre. — Spectacle enfin pour les hommes ; spectacle pour les prêtres, auxquels le seul fait de voir ces vaillants Missionnaires accepter tant et de si grands sacrifices et voler à la recherche des âmes en de si lointaines contrées, à travers l'immense étendue des terres et des mers, est un aiguillon puissant par lequel ils se sentent pressés de se prodiguer, avec une sollicitude plus grande encore à l'avenir, aux âmes confiées à leurs soins au milieu de nous. Spectacle aux simples fidèles qui doivent éprouver en eux-mêmes une excitation vive et forte à aimer, pratiquer, conserver dans leurs cœurs et dans ceux de leurs proches une religion qui se propage dans toutes les parties du monde au prix de tels sacrifices. Spectacle aux jeunes gens, ils voient leurs compagnons, ou leurs supérieurs, abandonner toutes les commodités d'un séjour tranquille, la patrie, les parents, et s'en aller étendre

le royaume de Dieu chez les nations barbares ; à cette vue, leurs cœurs s'allument d'un saint désir, ils brûlent de mériter, eux aussi, une si grande faveur et de s'enrôler un jour dans les rangs des soldats de Jésus-Christ, pour combattre ses glorieuses batailles, lui conquérir de nouvelles terres, et amener à ses pieds des peuples nouveaux, pleins d'une respectueuse dévotion. Spectacle aussi pour les pères et les mères. A l'exemple des parents de ces nouveaux apôtres, ils apprendront eux aussi à faire taire la voix de la nature pour écouter seulement la voix du Ciel ; et quand, un jour, leurs propres fils leur demanderont leur consentement pour abandonner le monde et se consacrer entièrement au service de Dieu, ils donneront ce consentement avec la générosité d'un vrai chrétien ; tout heureux d'avoir un fils prêtre, religieux, apôtre et peut-être même martyr.

La fin de la cérémonie ne fut pas moins émouvante. Après avoir reçu la bénédiction de Dom Bosco et le salut de leurs confrères, les Missionnaires descendirent au milieu de l'église pour en sortir et se rendre aux voitures, qui devaient les transporter à la gare. A peine eurent-ils quitté le sanctuaire, la foule des fidèles se jeta sur leur passage, avec un tel élan de dévot empressement qu'ils eurent peine à se faire place au milieu des rangs serrés ; vieux et jeunes, dames et messieurs, turinois et étrangers, tous voulaient les voir, les saluer, en recevoir une parole. Ces personnes qui jamais ne les avaient connus, ou même seulement vus, semblaient devenues en ce moment pour eux des pères, des mères, des frères ou des sœurs ; et toutes, à les voir ainsi partir, pleuraient et sanglottaient comme si elles eussent perdu les plus chers de leurs amis. Les Missionnaires s'efforçaient d'avancer, et s'en allaient répétant : « *Adieu, adieu, priez pour nous ; nous nous reverrons tous au Ciel.* »

Quelques uns des Missionnaires étaient entourés et accompagnés par leurs parents qui les baignaient de larmes. Enfin, avec un déchirement indicible du cœur, ils s'arrachèrent des bras de tant d'êtres bien-aimés ; et bientôt, les voitures les eurent emportés loin de nos regards. Dieu, Jésus-Christ, les âmes, le ciel, telles furent les pensées qui inspirèrent un tel courage à nos frères, et réussirent à adoucir un peu notre douleur.

Oh ! Daigne Notre Dame Auxiliatrice les tenir à couvert sous son manteau virginal. Elle est l'Étoile de la mer et la Porte du Ciel, qu'elle les guide donc, sains et saufs, aux ports de l'Amérique et enfin jusque sur les trônes bienheureux qui les attendent dans le Ciel et avec eux, les milliers d'âmes sauvées par eux.

BÉNÉDICTION DU SAINT PÈRE À NOS NOUVEAUX MISSIONNAIRES.

Chacun peut aisément imaginer, avec quel plaisir nos Missionnaires, avant de prendre leur route pour l'Amérique, se seraient rendus à Rome pour

s'y prosterner aux pieds du Pape, recevoir les fortifiants encouragements de sa parole, et se munir de sa Bénédiction Apostolique. Cependant, pour ne pas aggraver encore le poids de la dépense causée par leur mission, ils durent faire un douloureux sacrifice et renoncer au voyage de Rome.

Toutefois, le jour même de leur départ de Turin, D. Bosco demanda pour eux, par dépêche télégraphique, la Bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ. Cette Bénédiction a toujours été pour nos autres Confrères, successivement partis pour l'Amérique, la plus sûre des garanties de l'heureuse issue de leur long et douloureux voyage et du succès de leurs fatigues apostoliques.

Notre Saint-Père Léon XIII reçut avec plaisir la bonne nouvelle du départ des nouveaux Missionnaires pour la Patagonie. Il daigna charger son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat de répondre à D. Bosco qu'il accordait de grand cœur la Bénédiction demandée. Voici le télégramme de son Eminence le Cardinal Louis Iacobini :

DOM BOSCO TURIN — LE SAINT PÈRE ACCORDE DE GRAND CŒUR LA BÉNÉDICTION QUE VOUS LUI AVEZ DEMANDÉE POUR LES MISSIONNAIRES DE VOTRE CONGRÉGATION DIRIGÉS VERS LA PATAGONIE. — *L. Cardinal Iacobini.*

Ces précieuses paroles firent passer un bien grand courage dans l'âme des nouveaux apôtres. Bénis ainsi par le Chef Suprême de l'Eglise, ils se sentirent plus disposés à confier sans crainte leur vie aux flots de l'Océan, impatients d'arriver au champ de leurs sueurs, aux déserts immenses des Pampas, de la Patagonie et du Brésil, au milieu d'innombrables tribus sauvages, pour y faire connaître Dieu et faire retentir au milieu de ces barbares le nom adorable de Jésus-Christ et celui de son Vicaire.

Le bâtiment *La France*, ayant dû retarder son départ de quelques jours, nos Missionnaires purent seulement le 21 décembre dernier, s'embarquer à Marseille, au nombre de huit. Nous attendons des nouvelles de leur voyage que tout nous fait espérer heureux.

LA VISITE DES PÈLERINS FRANÇAIS à l'Oratoire de Saint François de Sales à Turin.

Plusieurs centaines de Pèlerins Français, à leur retour de Rome, sont venus faire une visite à notre Oratoire de Saint François de Sales à Turin, dans l'octave de la fête de l'Immaculée Conception. Nous avons prié notre cher Confrère, Monsieur le Comte D. Charles Cays, de vouloir bien rendre compte de cette visite à nos lecteurs. Avec son obligeance habituelle, notre Confrère s'est mis à l'œuvre, et c'est ainsi qu'il devient, pour aujourd'hui, le collaborateur de notre *Bulletin*. Nous sommes heureux de lui céder la plume.

Une petite fête improvisée réjouissait, le 15 décembre dernier, notre Oratoire de Saint François de Sales à Turin.

Une noble troupe de Pèlerins Français revenait de Rome et arrivait dans notre ville, vers le matin de ce même jour.

Les Pèlerins, transportés par un convoi spécial, mis à leur disposition par une compagnie Anglaise, avaient parcouru l'Italie, visité la capitale du monde catholique et accompli l'objet de leur voyage : se prosterner aux pieds du Souverain Pontife Léon XIII et recevoir sa bénédiction. Mais ils avaient encore un désir à satisfaire dans cette dernière station du sol Italien ; ils voulaient visiter le Sanctuaire de Notre Mère bien-aimée Marie Auxiliatrice et voir D. Bosco.

Il était une heure de l'après-midi lorsqu'un premier Pèlerin se présenta à l'Oratoire pour annoncer à notre Supérieur ce pieux dessein.

Les Pèlerins devaient être environ 600 ; et, pour satisfaire au vœu commun, il avait été convenu d'avance, lors de l'organisation du voyage, que, vers les cinq heures du soir de ce même jour, le pieux cortège se réunirait dans notre Sanctuaire pour remercier la très-Sainte Vierge de l'heureux voyage qu'elle leur avait accordé, et recevoir la bénédiction du très-Saint-Sacrement, avec l'espoir de s'entretenir ensuite quelques instants avec le Vénéré D. Bosco. Ce dernier, assurait son visiteur qu'ils se mettaient très-volontiers à la disposition de l'honorable assemblée des Pèlerins catholiques, et qu'aussitôt après la cérémonie du soir, il les recevrait avec le plus grand plaisir. De son côté le représentant du comité se déclarait heureux de pouvoir le premier s'aboucher avec D. Bosco et le voir en particulier. C'était, disait-il, dans ce but qu'il s'était avec le plus grand empressement, chargé de précéder les autres Pèlerins pour lui donner avis de leur visite et avoir ainsi la facilité de s'entretenir seul à seul avec lui.

Mais, malheureusement pour le délégué, il n'avait pas été le seul à avoir cette pensée. La plus grande partie des Pèlerins avait, chacun en son particulier, fait le même calcul ; et tous, par petits groupes séparés, s'acheminaient vers l'Oratoire. Tous voulaient voir D. Bosco et lui parler en audience privée. Dans ce dessein, tous, à l'insu les uns des autres, prenaient la même direction, prévenant l'heure officielle du rendez-vous.

En peu de temps la cour de l'Oratoire se trouve pleine de Pèlerins. Ils pénètrent dans le réfectoire où se trouvait D. Bosco, et il devient impossible, au premier comme à tous les autres, d'avoir l'audience particulière tant désirée de chacun.

D. Bosco fait l'impossible pour se multiplier, mais il ne peut réussir à satisfaire au désir de tous. On propose aux Pèlerins de se diviser en plusieurs groupes pour visiter la maison et les laboratoires. Ils accueillent avec plaisir cette proposition, heureux de se rendre compte de chaque chose sur le lieu-même.

D. Bosco prend lui-même la tête d'un groupe plus nombreux, et parcourt avec lui toute la maison. Mais, accosté par chacun, forcé de s'arrêter à chaque instant, il est obligé de prolonger beaucoup cette tournée d'inspection. Tous voulaient entendre de sa bouche le récit de la manière dont il avait commencé cette œuvre et dont il l'avait

poursuivie. Il dut, pour les satisfaire, leur promettre de leur faire à tous ce récit, après qu'ils auraient reçu la bénédiction du très-Saint-Sacrement dans le Sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice, contigu à la maison.

Sur ces entre-faites était arrivée l'heure de la religieuse cérémonie. Déjà les cloches en avaient donné le signal par le joyeux carillon des jours de grande fête. Les enfants se réunissaient dans l'église pour occuper sur les bancs leurs places accoutumées, les Pèlerins et avec eux un bon nombre de Catholiques de la ville remplissaient le sur-plus du vaste édifice. Illuminé par de nombreux becs de gaz et un très-grand nombre de cierges, le saint temple offrait un aspect d'une imposante majesté et produisait dans les cœurs la dévotion et l'admiration tout ensemble.

Le chœur de nos jeunes gens entonne le *Tota pulchra es Maria*, mottet à quatre parties du Docteur en théologie Jean Cagliéro. Les échos de l'église répètent cette suave harmonie, tous les cœurs, soulevés dans un vif élan d'admiration et d'amour, saluent l'Auguste et immaculée Reine du Ciel.

Les officiants, choisis parmi les prêtres Pèlerins, entrent revêtus des ornements sacerdotaux et l'on expose sur l'autel le très-Saint-Sacrement. Au chant majestueux et grave du *Tantum ergo* à quatre parties, œuvre du Maître Félix Frasi, tous les fronts s'inclinent, et les adorations de tant de Chrétiens, exprimées en diverses langues, mais animées par une même foi, montent au trône du Seigneur comme un encens précieux, dont la douce odeur s'élève jusqu'au ciel. La bénédiction est donnée et la cérémonie se termine au milieu de l'émotion la plus religieuse.

Quand le cortège des ministres sacrés eut défilé pour rentrer à la sacristie, et que les enfants furent sortis de l'église, on invita les Pèlerins à se rendre dans une salle spacieuse de l'Oratoire, préparée tout exprès pour les recevoir. Sur leur passage se tenaient, massés en deux corps de bataille, les jeunes gens de l'Oratoire, ils saluaient les Pèlerins par de joyeux et chaleureux applaudissements, pendant que la musique instrumentale faisait entendre ses plus harmonieux accords.

Les Pèlerins ne tardèrent pas à être tous réunis dans la salle à eux destinée, ornée pour le mieux, et suffisamment illuminée. Ils prirent place sur les bancs et les sièges préparés pour eux et attendirent avec une vive impatience l'arrivée de D. Bosco.

Ce dernier ne tarda pas à paraître.

Accompagné du directeur du Pèlerinage, le très-Révérend Père Hippolyte de l'Assomption, suivi des principaux Pèlerins, il monta avec eux sur une estrade un peu plus élevée. Puis, prenant place au milieu de ses nobles assesseurs, il adressa, tout ému, le salut le plus cordial à cette élite de fervents Catholiques de par delà les Alpes, dans une improvisation en langue française, d'une chaleur toute spontanée, dont nos lecteurs trouveront le texte complet dans notre prochain numéro.

Le discours de D. Bosco s'acheva au milieu des applaudissements des Pèlerins, étonnés de

l'entendre parler leur langue avec autant de clarté. Le Révérend Père Hippolyte prit alors la parole; et, au nom du comité, remercia D. Bosco de la réception cordiale faite aux Pèlerins, et plus encore de la proposition faite à tous d'étendre à quiconque en aurait le désir les avantages de la belle œuvre des Coopérateurs Salésiens.

« Partis de nos domiciles respectifs, a-t-il dit, avec l'objectif principal de nous rendre dans la Capitale du monde Catholique, pour présenter au Vicaire de notre Dieu l'hommage de notre foi et recevoir sa bénédiction, pour nous et pour tous ceux qui nous sont chers, nous nous en retournions satisfaits. Nous avions cependant encore un désir, celui de visiter en cette ville le Sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice d'où partent tant de grâces, et cette maison de charité qui recueille, entretient et instruit tant d'enfants du peuple. Ce soir, réunis en ce jardin des œuvres chrétiennes, nous nous sentons renaître au parfum de tant de roses de vertu que nous voyons, si vigoureuses, pulluler et fleurir dans cet asile.

La grâce et la spontanéité de l'accueil que nous recevons nous fait presque oublier que nous, au milieu de tant de fleurs, nous ne sommes que des épines et qu'en nous présentant en si grand nombre nous n'avons à lui offrir que des embarras et des piqûres. Mais nous nous rassurons à la pensée que les saints ne ressemblent pas au monde. Bien souvent, ce que ce dernier abhorre est au contraire pour les premiers un objet de consolation. Même au prix de quelque incommodité pour lui, D. Bosco se plaît à nous voir dans ces murs prendre le modèle de ces œuvres admirables, pour en faire profiter aussi notre pauvre jeunesse. Il aime les malheureux en quelque lieu qu'ils se trouvent; c'est pourquoi nous voyons aussi, établies déjà dans notre France, diverses maisons Salésiennes. Et plutôt à Dieu qu'elles fussent en plus grand nombre. Faisons des vœux bien ardents pour que de pareils établissements s'étendent et se multiplient en sorte que l'on en puisse compter au moins un dans chaque département et dans chaque grande ville, sans en excepter Paris.

» D'ailleurs, si les Pèlerins peuvent être des épines, nous savons que D. Bosco les aime et les apprécie. Loin donc de nous décourager, nous nous promettons de revenir encore dans les prochains Pèlerinages.

» D. Bosco nous aime et nous apprécie, c'est pourquoi, il nous embrasse dans sa charité; charité vraiment universelle, puisqu'elle s'étend aux Italiens, aux Français, aux Espagnols, comme aux enfants des plus lointaines nations; et nous invite à l'aider dans ses diverses œuvres qu'il désire-rait propager partout, spécialement dans notre France. Il nous prie de le seconder dans ces desseins, et de devenir ses Coopérateurs.

» Sus donc, mes amis, répondons à cet appel, que quiconque désire s'employer à une œuvre de charité envers ses frères n'hésite pas à donner son nom et l'adresse à laquelle on pourra lui expédier son diplôme personnel et le *Bulletin* de la pieuse Société. »

Ensuite, après avoir prié D. Bosco de donner

à tous les assistants la bénédiction de Notre-Dame Auxiliatrice, l'assistance se sépara sur cette bénédiction. Les bons et aimés Pèlerins sortirent de notre Oratoire, vers les sept heures, réjouis sur leur passage par les concerts de la musique instrumentale.

Le convoi qui reconduisait en France le Pèlerinage ne devait partir que le lendemain, à cinq heures du soir. C'est pourquoi, si plusieurs Pèlerins se firent inscrire le soir même au nombre des Coopérateurs Salésiens, plusieurs autres, vu l'heure déjà avancée, se réservèrent pour le jour suivant.

Au matin du second jour, un bon nombre de prêtres du Pèlerinage se présentèrent dans notre Sanctuaire pour y célébrer le très-Saint-Sacrifice. Plusieurs laïques, dames et messieurs y accoururent aussi pour s'approcher du très-Saint-Sacrement de l'Eucharistie en l'honneur de Marie Auxiliatrice.

Le Directeur du Pèlerinage et quelques-uns des principaux Pèlerins, invités par D. Bosco honorèrent aussi de leur présence le modeste repas de notre communauté.

Les uns et les autres réunis renouvelaient presque l'affluence du jour précédent; et tous, dans l'intention de répondre à l'appel de D. Bosco et de le revoir encore une fois, le recherchaient, l'entouraient pour avoir une bénédiction et une parole d'amitié. Tous désiraient emporter quelque souvenir de D. Bosco, les uns achetaient des chapelets, des croix et des médailles pour les lui faire bénir, d'autres lui présentaient des livres et des images, le priant d'y mettre sa signature, tel autre fut surpris s'emparant de la plume dont s'était servi D. Bosco pour la remplacer par une autre qui, à peine employée, était, à son tour, soustraite par quelqu'autre comme un souvenir précieux.

Cette émulation si touchante de vénération affectueuse envers notre bon père nous émut jusqu'aux larmes; et nous, ses fils, nous nous rappellerons toujours avec amour ces deux magnifiques journées dans lesquelles nous avons eu des preuves si manifestes, et de la piété des Pèlerins français, et de l'estime qu'au-delà des frontières italiennes on a pour les œuvres de D. Bosco.

LA CONFÉRENCE et la fête de S. François de Sales.

Rappelons en peu de mots, à nos chers dévotions et directeurs la Conférence qui doit, aux termes du règlement, être tenue par les Coopérateurs Salésiens, à l'occasion de la fête de Saint François de Sales, soit le 29 courant, soit tout autre jour qu'ils jugeront plus commode.

Si dans quelque ville, il n'y avait pas encore de chef pour faire les convocations, nous prions ici très-humblement quelque bon Coopérateur ou quelque bonne Coopératrice de vouloir bien s'entendre avec le Curé de sa paroisse ou toute autre personne capable de se charger de ce soin; en

un mot, de s'industriier saintement afin que la Conférence puisse avoir lieu, avisant en temps utile les Confrères et Consœurs du lieu et de l'heure choisis pour cela.

Quelque petit que puisse être le nombre des personnes présentes à la réunion, elles ne laisseront pas d'obtenir quelque bien. Elles acquerront d'abord l'indulgence plénière concédée pour cette circonstance par le Souverain Pontife, en second lieu elles s'encourageront mutuellement à la pratique des bonnes œuvres.

La lettre de D. Bosco rapportée ci-dessus, peut fournir un sujet des plus utiles à traiter.

La quête sera faite pour l'Eglise du Sacré-Cœur à Rome.

Nous ne pensons pas avoir besoin de recommander aux Coopérateurs et Coopératrices de distinguer le 29 courant de tous les autres jours par quelque pratique spéciale de piété.

Que ceux qui ne peuvent s'approcher des Sacrements fassent en sorte d'entendre au moins la Sainte Messe, en l'honneur de notre glorieux patron St. François de Sales.

Entr'autres grâces demandons-lui celle d'aimer de toutes nos forces Dieu et le prochain; afin que tandis que les satellites du démon, héritiers de sa haine, tentent de détruire le monde par ce feu sinistre, nous du moins, nous l'édifions par la plus ardente charité.

LETTRE DE LA PATAGONIE.

Le Chef de nos Missions de la Patagonie écrit à D. Bosco la lettre suivante:

Patagones, 10 Novembre 1881.

TRÈS-VÉNÉRÉ ET TRÈS-CHER D. BOSCO,

J'arrive d'une mission chez deux tribus Indiennes qui vivent à une distance d'environ 400 kil. d'ici. Je leur ai expliqué les vérités de la religion, j'ai pu leur faire apprendre ses principaux mystères, et préparer plusieurs adultes au saint baptême. J'ai aussi baptisé jusqu'à vingt enfants; quelques officiers de l'armée ont servi de parrains. Aujourd'hui ces pauvres sauvages se trouvent dans un très-grand péril et mènent une vie qui rend difficile leur conversion. Ils vivent à un kilomètre du campement de deux régiments où se trouvent des débitants de boissons. Fascinés par la nouveauté, ces misérables Indiens s'abandonnent au vice de l'ivrognerie. J'en ressens une douleur profonde pour ces pauvres âmes et pour ceux qui sont cause de leur perte. Au lieu d'apporter aux sauvages la vraie civilisation, on leur porte, pour un vil profit, des excitations à de bestiaux désordres. J'aime à espérer qu'il n'en sera pas toujours ainsi.

J'ai dû voyager dix jours par une pluie continue, et à raison de cette extrême humidité, je ne puis attribuer qu'à un miracle le fait de ne pas être tombé malade.

En parcourant les bords du Rio Negro, j'ai

bien rencontré ça et là quelques familles chrétiennes, occupées à la garde de leurs bestiaux. Je profitais de l'occasion pour leur rappeler les principes de la religion, et leur enseigner le moyen de sauver leur âme, même au milieu des déserts. Quand je puis loger chez quelqu'une de ces familles, je dresse mon autel portatif, je rassemble les fils et les filles pour leur expliquer la doctrine chrétienne, et le soir, je récite avec toute la famille le saint rosaire et la prière du soir. Le matin, les voisins se rassemblent pour entendre la Sainte-Messe, et je leur parle de leurs devoirs comme chrétiens et comme pères et mères de famille. Après la messe, je baptise les enfants que l'on m'apporte, je distribue des images, des médailles et des catéchismes. Chaque famille voudrait bien que je m'arrêtasse longtemps auprès d'elle, mais elles sont si nombreuses, et parfois si éloignées les unes des autres, de 20, 40 et jusqu'à 60 milles, que pour passer chez toutes, je dois répéter à chacune les paroles de notre divin Sauveur: *Quia et aliis civitatibus oportet me evangelizare regnum Dei, quia ideo missus sum*: Il faut que je prêche aussi chez les autres le saint évangile du royaume de Dieu, parce que c'est dans ce but que j'ai été envoyé.

Dans cette excursion j'ai baptisé vingt enfants, trente-deux adolescents; et béni sept mariages. Ah! cher D. Bosco, si nous étions plus nombreux, que de bien nous pourrions faire!

Nos colléges de Patagones progressent; nous avons sept enfants recueillis dans notre maison, et quarante externes. Les Sœurs ont quatre jeunes filles internes et 70 externes.

Notre grand besoin actuel est de bâtir un hospice pour les jeunes garçons et un autre pour les jeunes filles. Nos habitations actuelles ne peuvent servir à l'usage d'une communauté.

La nécessité de recueillir les orphelins du pays est grande; c'est là le seul moyen qui nous permettra de ramener à la bonne voie nombre de familles et d'enfants, et de nous former des aides indigènes.

J'ai reçu de D. Costamagna la permission d'acheter dans ce but un terrain convenable, à proximité de l'église que j'ai déjà commencée. Puis-je donc aller en avant, au nom du Seigneur et confiant en la Divine Providence? Daignez me répondre pour ma tranquillité.

Ma présente lettre vous parviendra vers le milieu de décembre, je saisis donc l'occasion de souhaiter, à vous et à tous les autres supérieurs, de bonnes fêtes de Noël et une bonne fin d'année, suivie d'un heureux commencement de l'année nouvelle. Je vous le souhaite, en mon nom comme au nom de tous les missionnaires de la Patagonie.

Avec toute l'affection dont mon cœur est capable je recommande à vos prières ma personne, mes confrères, les sœurs, nos élèves et les leurs et suis heureux de me dire:

Votre très-affectionné en J. et M.

JOSEPH FAGNANO prêtre.

LES JEUNES GENS de l'Oratoire de Marseille à D. Bosco.

Parmi les gracieuses lettres que D. Bosco a reçues ces jours derniers, l'une de celles qui l'a le plus touché est celle écrite par les orphelins de l'Oratoire de Saint-Léon à Marseille. Voici dans quels termes ces bons jeunes gens parlent à leur père adoptif.

Marseille, le 29 décembre 1881.

TRÈS-RÉVÉREND PÈRE,

L'occasion se présente enfin pour vous témoigner les sentiments d'amour et de gratitude qui s'éveillent dans nos cœurs. Et comment pourrions-nous ne pas souhaiter le nouvel an à ce Père si tendre qui fait et qui a tant fait pour nous? Nous étions orphelins, abandonnés, pauvres, délaissés, épuisés; nous avions faim, nous avions soif, et dans ce critique moment vous vous présentâtes pour devenir notre Père chéri, pour nous couvrir et pour nous donner le pain du corps et de l'âme.

Nous étions tombés, et comme l'ange de Tobie vous nous avez relevés. Grâce vous soient rendues si nous ne sommes plus à la merci de la misère et de l'ennemi de nos âmes. Il est vrai que notre esprit borné n'a pas encore d'expressions capables de bien rendre notre pensée; mais vous savez comprendre par notre silence combien nous voudrions vous remercier.

Que Dieu vous conserve à notre amour et à notre sollicitude; qu'il vous accorde une santé parfaite pleine de douces satisfactions, et qu'il vous comble des grâces dont vous aurez besoin pour l'accomplissement de la haute mission que vous avez entreprise pour la gloire de la Religion catholique et pour le salut de nos âmes.

*Vos élèves très-soumis
et très-reconnaissants.*

MORT DU HÉROS DE LA NIGRITIE.

Nos Coopérateurs se rappelleront encore la précieuse visite, que Monseigneur Daniel Comboni, Vicaire Apostolique de l'Afrique centrale et Evêque de Claudiopoli, faisait à notre Oratoire de S. François de Sales, à Turin, l'année dernière; les splendides cérémonies auxquelles sa présence donna un éclat particulier, dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, le 24 mai, où il voulut bien officier le matin et le soir, et les paroles éloquentes qu'il nous adressa le soir de ce jour solennel!

Or, cet homme qui, par son zèle et son activité, occupa une des premières places parmi les Apôtres modernes de l'Eglise; cet homme qui, par amour pour Jésus-Christ et pour le salut des peuples sauvages, depuis plusieurs années, bravait avec une intrépidité sans égale les sables brûlants de l'Afrique, et qui, en maintes rencontres, se trouva en face de la mort; cet homme digne de vivre un siècle; hélas! cet homme n'est plus! Le 10 du mois d'octobre dernier, une ma-

ladié aussi prompte qu'imprévue l'enlevait, dans la petite ville de Kartum, à l'Eglise, à la Propagande, à la Mission d'Afrique, théâtre glorieux de ses incessantes fatigues. Dans les moments les plus difficiles de sa Mission, il avait coutume de s'exciter lui-même et d'encourager les siens par ce cri : *Ou la Nigritie, ou la mort.* Ah ! il est tombé trop tôt sous les coups de la mort, bien que sa mort soit digne d'envie, puisqu'elle a été celle d'un héros ; et nous aimons à espérer que sa chère Nigritie, dont il a été et sera appelé l'Apôtre, ne lui échappera point.

Ce grand Missionnaire était né en 1831, à Limone de S. Jean, diocèse de Brescia. Tout jeune, il fut admis à Vérone, dans l'Institut alors si florissant de Dom Nicolas Mazza. Doué d'une grande intelligence, d'une mémoire prodigieuse, d'un esprit pénétrant, il se distingua parmi tous ses compagnons. En lisant l'histoire des martyrs du Japon, il conçut le désir d'aller porter la lumière de l'Evangile à ces régions. Mais la divine Providence lui destinait une autre Mission bien plus difficile encore, celle de l'Afrique Centrale, elle lui destinait la Nigritie. Dans ce but, il étudia les langues, et spécialement l'Arabe, s'adonna à la médecine; et ordonné Prêtre en 1855, il partit en 1857 pour Alexandrie d'Egypte, et de là, après avoir traversé le Nil, il arriva à Kartum. Ayant eu connaissance de la douloureuse condition de ces peuples, il consacra toutes ses pensées, tous ses désirs, tous ses actes à l'adoucir par le moyen de l'Evangile et de la vraie civilisation. Il établit sur chaque point central de l'Afrique, des maisons d'éducation, dans lesquelles il admettait les jeunes gens des deux sexes, pour les envoyer ensuite, après avoir bien formé leur esprit et leur cœur, dans les régions de l'intérieur.

Par son caractère ferme et doux tout à la fois, par la magnanimité de son cœur, par son abnégation complète, par ses grandes œuvres accomplies dans les conditions les plus difficiles, par ses fatigues soutenues avec un courage de lion, Monseigneur Comboni excita l'enthousiasme populaire, partout où il se trouvait; il était accueilli avec égard, sympathie et admiration à la cour des rois et des puissants. Pour se procurer les ressources nécessaires à sa prodigieuse activité, il ne craignait pas de faire une douce violence aux cabinets de Vienne, de Lisbonne, de Madrid, de Bruxelles, de Paris, et par tout il était traité comme un personnage éminent, et on lui venait en aide dans ses œuvres. C'est au Vatican surtout qu'il comptait de nombreux amis, et il était particulièrement aimé de Pie IX et du Pontife régnant, qui le considéraient comme une gloire de l'Eglise.

Dans la dernière livraison des *Missions d'Afrique*, imprimée à Vérone on trouve des détails touchants et intéressants sur les fatigues Apostoliques du défunt Prélat. Il était devenu une véritable puissance dans ces provinces: il y avait élevé asiles, hôpitaux, écoles; y avait introduit certaines coutumes Européennes; avait enseigné la manière de conserver l'eau, de cultiver les champs; avait ouvert des routes aux voyageurs.

En voyant la mort lui enlever la plus grande partie de ses collaborateurs, victimes d'un climat meurtrier, il réfléchit et conçut le dessein d'ouvrir au Caire, une maison dite *d'acclimatation* où les sujets, destinés pour la Nigritie, s'arrêtaient quelque temps, pour se familiariser avec la température, les coutumes et les langues. Mais alors qu'il pensait à sauver les autres, il ne prenait aucun soin de lui-même. Il entreprenait de longs voyages, sans regarder à la fatigue, endurait les chaleurs les plus fortes et les froids les plus rigoureux, sans paraître s'en préoccuper, et ce fut précisément dans l'une de ces circonstances qu'il trouva la mort, qui l'enleva dans l'âge encore vert de 50 ans. O imperscrutables jugements de Dieu !

Salésiens, adorons les impénétrables conseils du Seigneur, et, croissant chaque jour en activité et en zèle, faisons, en sorte d'essuyer les larmes de l'église pour la perte d'un si grand héros !

INDULGENCES SPÉCIALES pour les Coopérateurs.

Par concession du Souverain Pontife, en date du 9 mai 1876, tout Coopérateur peut gagner toutes les indulgences, tant plénières que partielles, auxquelles ont droit les tertiaires de Saint François d'Assise.

Ainsi les Coopérateurs peuvent gagner :

L'indulgence plénière, une fois par jour, applicable aux âmes du Purgatoire, en récitant le tiers du Rosaire, devant le Très-Saint Sacrement, ou, s'il ne peuvent, devant le Crucifix.

L'indulgence plénière, chaque fois qu'ils font la sainte Communion.

Un nombre considérable d'indulgences plénières, dans le courant de la journée, en récitant six *Pater, Ave et Gloria* selon l'intention du Souverain Pontife. Et ces indulgences, applicables aux âmes du Purgatoire, ils peuvent les gagner *toties quoties*, c'est-à-dire, toutes les fois qu'ils récitent les susdits *Pater, Ave et Gloria* en quelque endroit que ce soit, lors même qu'ils ne se sont point confessés et qu'ils n'ont point communie, pourvu qu'ils soient en état de grâce.

En outre, une indulgence plénière chaque Dimanche, et chacun des jours ci-après indiqués, à la condition que, s'étant confessés dans les huit jours, et ayant communie, ils visitent une église et y prient selon l'intention du Souverain Pontife.

Mois de Février.

2. Purification de la B. Vierge Marie.
4. Saint Joseph de Léonessa.
13. B. Angèle de Foligno.
22. Chaire de Saint Pierre à Antioche.
23. Sainte Marguerite de Cortone.
25. Saint Mathias, apôtre.